Zeitschrift: Ville de Fribourg : les fiches
Herausgeber: Service des biens culturels du canton de Fribourg
Band: - (2002)
Heft: 9

Artikel: Une maison médiévale : en façade
Autor: Bourgarel, Gilles
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1035982

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

UNE MAISON MÉDIÉVALE, EN FAÇADE

Gilles Bourgarel

Comme beaucoup d'immeubles dans l'Auge, le numéro 37 de la Place du Petit-Saint-Jean doit sa conservation à la pauvreté du quartier durant tout le XIXe et la première moitié du XXe siècle, ainsi qu'à la forte densité de la population qui a toujours assuré l'entretien minimal des lieux. Voilà pourquoi la Basse-Ville compte tant de maisons ayant conservé leurs façades de la fin du Moyen Age. Paradoxalement, l'abondance de cette substance historique n'a pas aiguisé la curiosité des chercheurs et nous en sommes toujours réduits à des conjectures pour dater ces monuments. Surabondance de matière, mauvaise réputation de la Vieille-Ville, manque de sources historiques ou simple négligence ? Les raisons de ce désintérêt sont multiples, mais cette «friche» scientifique est certainement l'un des plus beaux cadeaux que nous aient laissés nos prédécesseurs, autant par la quantité des objets que par leur importance. Bien sûr, l'architecture civile reste discrète face à certaines réalisations de l'architecture militaire ou religieuse mais elle constitue la composante majeure de la cité. La compréhension de la ville médiévale ou moderne passe donc immanquablement par l'étude de l'architecture civile, maison par maison, pas à pas. Dans cette optique, les résultats des recherches menées dans la maison Place du Petit-Saint-Jean 37 représentent un bond.

La maison médiévale

On pourrait croire qu'en matière de rénovation, la politique de la dent creuse est une regrettable caractéristique du XXe siècle. Déchantons ! Ce phénomène a un précédent vieux de quatre siècles, au Petit-Saint-Jean, dans une maison acquise en 1972 par la Société des logements populaires. Les analyses qui ont précédé la restauration ont en effet révélé qu'il ne restait du bâtiment médiéval initial que les murs extérieurs, en particulier les façades sur rue quasi intactes, alors que l'intérieur avait été presque entièrement vidé dans le dernier quart du XVIe siècle.

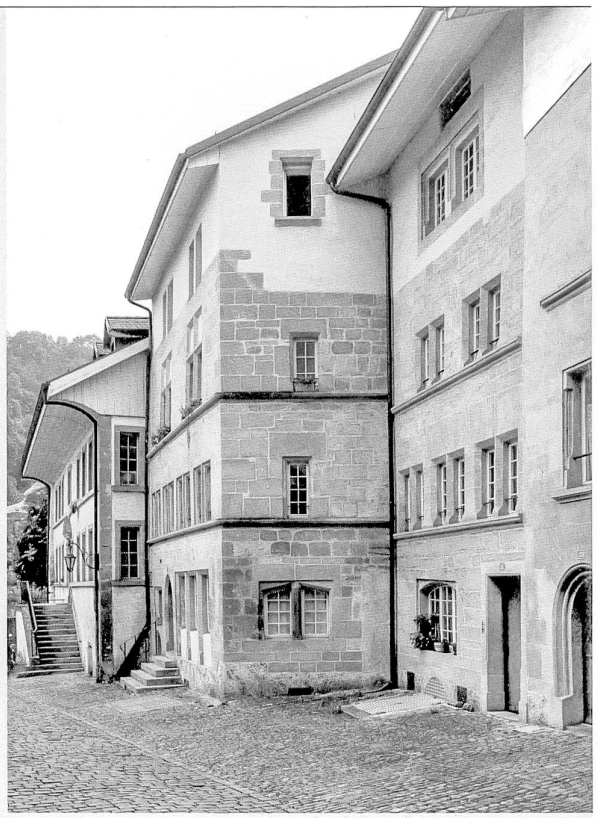
Comme c'est la règle à Fribourg, la maison est implantée perpendiculairement à la chaussée et son plan forme un parallélogramme légèrement irrégulier de huit à dix mètres de côté. La bâtisse comprenait initialement deux étages sur rez-de-chaussée, le troisième ayant été ajouté en 1900[1]. D'une largeur supérieure à la moyenne du quartier (3 à 7 m), la façade sur rue offre une composition peu usuelle au Moyen Age. En effet, la porte en arc brisé n'est pas située à l'angle du bâtiment où elle donnerait sur un couloir parallèle au mur mitoyen, mais elle a été reportée vers le centre et flanquée d'une petite fenêtre et de l'accès à la cave. La moitié opposée de la façade présente deux baies en arc surbaissé, à meneau central. Le premier étage est percé de quatre fenêtres géminées qui constituent presque une claire-voie. Le deuxième étage n'était éclairé à l'origine que par deux fenêtres doubles. La façade pignon en saillie, d'une largeur de 3 m 50 seulement, ne présente qu'un seul axe: une baie géminée analogue à celle de la façade d'entrée mais avec linteau pyramidal au rez-de-chaussée, d'étroites fenêtres aux premier et deuxième étages.

La modénature varie d'un niveau à l'autre: de simples chanfreins avec congés obliques au rez-de-chaussée, une battue et une gorge

retombant directement sur le cordon mouluré d'un bandeau et d'un talon très marqué au premier étage, puis au-dessus, un chanfrein amorti par un congé concave sur un cordon identique à celui du niveau inférieur. Groupées par paires, les fenêtres géminées sont contrebutées à l'intérieur d'une colonne de trumeau octogonale dont la partie supérieure s'évase en arc-boutant. Les colonnes de trumeau sont bien répandues sur le Plateau suisse mais tous les exemples connus remontent au XVIe siècle et la colonne est toujours séparée de son linteau qui pénètre dans la façade pour assurer la liaison entre les parements. Le type de colonne de trumeau visible au Petit-Saint-Jean 37 n'a pas d'équivalent ailleurs, d'où son très grand intérêt.

L'appareil des façades sur rue est de très bonne qualité. Les carreaux de molasse bleue, disposés en assises très régulières, sont soigneusement parementés à la laye brettelée. La façade arrière est moins bien conservée et sa construction a été moins soignée car elle était moins visible. Ce n'est pas la mise en œuvre qui la distingue des autres façades mais la qualité de la molasse, moins dure, de couleur jaunâtre et à grain plus grossier. Les similitudes des mortiers et de la taille à la laye brettelée attestent bien la simultanéité de ces façades. On a relevé en outre des marques de hauteur d'assises en chiffres romains, très répandues à Fribourg du XIVe à la fin du XVe s.

Il ne subsiste à l'arrière plus que deux ouvertures d'origine: la porte donnant sur le jardin et un accès situé entre le premier et le deuxième étage, au niveau de la cage d'escalier. Cette porte à linteau sur coussinets, qui desservait une galerie ou des latrines, ne révèle aucun ancien niveau de plancher mais atteste l'emplacement de la première cage d'escaliers, resté inchangé. Le niveau des planchers était le même qu'aujourd'hui comme en témoignent une petite fenêtre murée du premier étage et, bien sûr, les ouvertures des façades sur rue.

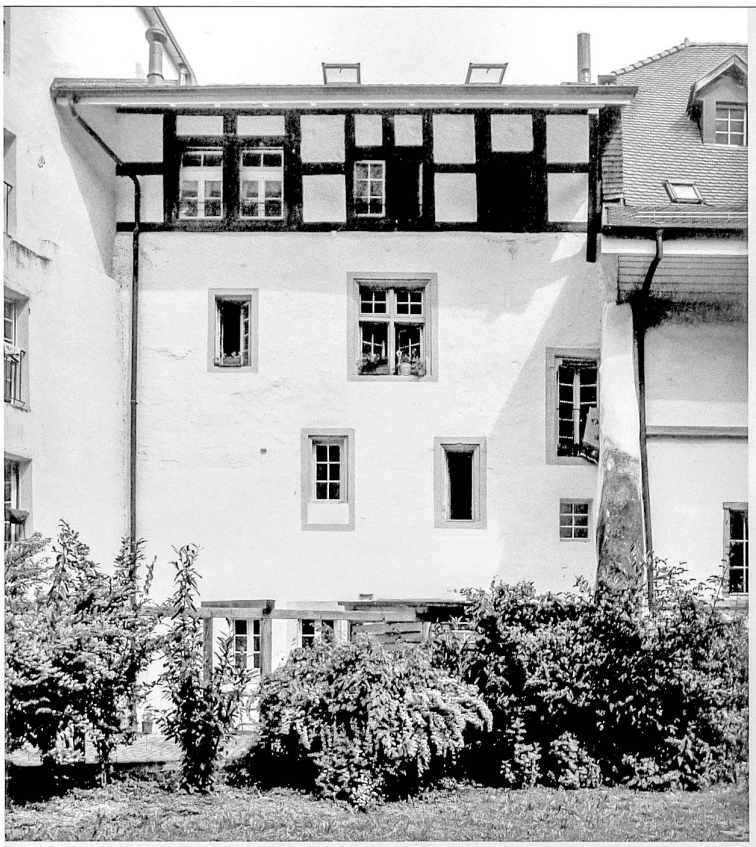


Vue de l'angle nord-ouest avec la façade pignon. Le décrochement de la maison sur l'alignement correspond-il à une nouvelle étape de développement du quartier, au-delà d'une hypothétique première enceinte orientale de l'Auge?

L'entrée de la place du Petit-St-Jean, vue du pont de Berne (ASBC, Benedikt Rast)

Nous l'avons vu, l'intérieur a été vidé de ses aménagements d'origine mais la répartition des percements apporte quelques informations sur la distribution initiale. Côté rue, le nombre de fenêtres ainsi que leur modérature désignent clairement le premier étage comme le «bel étage». Vu l'emplacement de l'entrée, on devait avoir une petite pièce à l'est, le couloir puis une plus grande pièce à l'ouest, certainement une échoppe. La position du mur-de-refend principal, aligné au mur sud de la cave, remonte probablement à la construction médiévale mais il était sans doute en bois ou en pans de bois avant sa reconstruction en pierre. Enfin, la cage d'escalier occupait le même emplacement qu'aujourd'hui, dans l'angle sud-est de la maison. La pièce sud du rez-de-chaussée formait l'arrière-boutique. La cuisine devait se trouver juste au-dessus, au premier étage, à l'arrière de la grande pièce donnant sur la rue. Enfin, les chambres devaient occuper le deuxième étage, à moins qu'il n'y ait déjà eu deux familles dans le bâtiment.

Reste l'épineux problème de la datation, faute de bois lié à la première phase de construction dont on peut juste assurer qu'elle fut postérieure à celle de la maison contiguë, côté ouest (place du Petit-Saint-Jean 35)[2]. Les façades des deux maisons possèdent de nombreux



La façade sud, côté jardin, avec à droite la porte d'origine, vers 1400, desservant une galerie ou des latrines

points communs, comme la qualité de la molasse, l'appareil et les traces de taille, mais on y observe aussi des différences dans les modénatures: au n° 35, les fenêtres ne sont que chanfreinées avec congés obliques et les cordons, bien que comprenant les mêmes moulures, y restent beaucoup moins saillants. Les similitudes avec la façade occidentale de la Neuveville 1, qui remonte au premier quart du XVe siècle[3], ou avec celle de la Grand-Rue 36[4], datée de 1366, permettent de situer la construction de notre maison entre la seconde moitié du XIVe et la première moitié du XVe siècle. L'appareil présente également de fortes similitudes avec la dépendance de la Commanderie de Saint-Jean, probablement construite entre 1328 et 1350 environ[5], ce qui renforce une hypothèse de datation plutôt ancienne, vers 1400 ou même un peu avant.

Les transformations de la fin du XVIe siècle

La reconstruction complète de l'intérieur a débuté en 1588 – et non en 1539 comme le laissait supposer la date peinte au-dessus de la porte d'entrée[6] – par le couvrement de la cave avec une voûte de briques, crépie et rehaussée d'un décor ornemental Renaissance.

1 Les plans de «construction d'une devanture de magasin et surélévation d'un étage» tracés par l'architecte Charles Jungo (1852-1914), de Fribourg, pour le gardien Jean Lehmann, furent approuvés le 14 août 1900 par le Conseil communal (AVF, Protocoles du Conseil 1900, 509). Les recherches historiques ont été assurées par Aloys Lauper que je remercie.

2 Gilles BOURGAREL, Place du Petit-St-Jean 35-37, in: Chronique archéologique 1994, 35-37.

3 Gilles BOURGAREL, Rue de la Neuveville 1, in: Chronique archéologique 1995, Fribourg 1996, 35-37.

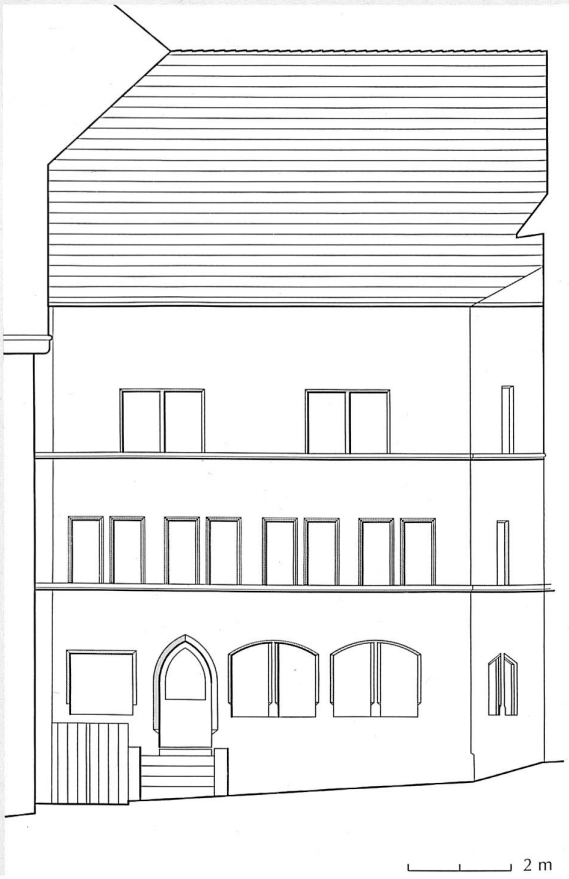
4 BOURGAREL 79-85.

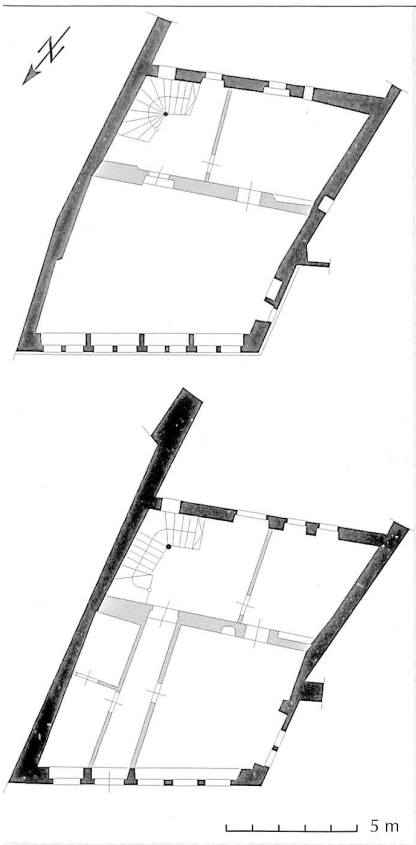
5 Datation du Laboratoire Romand de Dendrochronologie, Moudon, réf. LRD01/R5205.

6 SCHÖPFER 34.

7 Laboratoire Romand de Dendrochronologie, Moudon, réf. LRD94/R3629.

Essai de reconstitution de la façade nord, vers 1400





Plan du rez-de-chaussée et du 1er étage, avant la restauration. En gris, les parties du XVIe siècle

Colonne de trumeau du 1er étage, vers 1400, la plus ancienne de tous les exemples connus sur le Plateau suisse

Une décennie plus tard, l'intérieur a été entièrement vidé et reconstruit, avec surélévation du bâtiment de 1 m 40. Ces travaux, bien datés par la dendrochronologie, ont été réalisés avec vraisemblance en 1596, l'année même de l'abattage des épicéas destinés aux solives, soit l'automne/hiver 1595/96, les bois de charpente étant souvent abattus l'année même de leur mise en œuvre[7].

Côté rue, la façade a été surélevée pour que les deux fenêtres géminées du deuxième étage puissent être transformées en fenêtres à croisées – ce qui impliquait la surélévation du plafond à l'intérieur – et pour créer des ouvertures au niveau des combles, dont seule subsiste une fenêtre à encadrement simplement chanfreiné, à l'ouest. Les maçonneries de la surélévation sont constituées essentiellement de matériaux de remploi et n'étaient pas destinées à rester apparentes, mais bien à être crépies et habillées d'un décor de faux appareil aux joints blancs sur fond gris, décor qui a été appliqué à l'ensemble des façades sur rue. Côté jardin, la surélévation est simplement en pans de bois et, dans la partie ancienne, toutes les fenêtres, ou du moins leurs encadrements, remontent à ces transformations. Au rez-de-chaussée, l'encadrement externe de la porte a été remplacé, alors que la porte donnant sur la cage d'escalier a été conservée telle quelle, comme probablement la galerie qu'elle desservait. On relèvera une grande fenêtre avec une exceptionnelle croisée de bois au deuxième étage, où la façade fut simplement crépie et chaulée.

Les raisons qui ont poussé les bâtisseurs d'alors à vider complètement la maison nous échappent, car nous n'avons relevé aucune trace d'incendie. Ce mode de transformation est exceptionnel avant le XXe siècle, l'immeuble de la place du Petit-Saint-Jean 37 étant le seul exemple aussi ancien connu dans le canton.

Un mur-de-refend fut alors dressé dans la maison désormais divisée par des pièces de cinq mètres de profondeur côté rue et d'un peu plus de trois mètres côté jardin. A l'exception du rez-de-chaussée coupé en deux par le couloir, il n'y avait qu'une grande pièce par niveau côté rue[8]. Cette salle était chauffée par un fourneau situé dans l'angle sud-ouest pour être alimenté depuis la cuisine et desservi par le même conduit de cheminée que l'âtre. Côté jardin, la cage de l'escalier à vis occupait l'angle sud-est et la cuisine était logée à l'opposé. Initialement, il n'y avait aucune séparation entre les escaliers et cette cuisine, hormis les trappes qui permettaient de monter des charges dans la maison.

Décor peint à rinceaux et motifs stylisés, au soupirail nord de la cave, 1588

8 Au premier étage, le plafond à caissons présente un joint plus large que les autres, mais la liste qui le recouvre présente les mêmes couches picturales que le reste du plafond. Elle est donc contemporaine à sa mise en œuvre et marque peut-être un repentir en cours de travaux.

9 ASBC, Dossiers d'analyse, Fribourg / Petit-St-Jean 37. Rapport de sondages de l'atelier STEBLER / BERTSCHINGER, 1990.

Ce dispositif était manifestement lié au chantier, car ces trappes ont rapidement été condamnées par les cloisons de planches – moulurées de doucines –, dressées pour fermer les cuisines. La présence d'une cuisine à chaque niveau est tout à fait inhabituelle pour l'époque et semble indiquer que la maison avait été transformée pour loger trois familles ou trois ménages d'une même famille. Si la première hypothèse se vérifiait, ce serait bien le plus ancien immeuble locatif, au sens moderne du terme, repéré en ville de Fribourg. Cette particularité n'a pas eu de répercussion sur la qualité des aménagements intérieurs.

Toutes les pièces sur rue, y compris le couloir du rez-de-chaussée, étaient couvertes de plafonds à caissons similaires mais dont le profil des couvre-joints variait d'un niveau à l'autre. Les panneaux de ces plafonds avaient été réalisés avec des épicéas abattus durant l'automne/hiver 1591/92, soit quatre ans avant les bois des solivages – le bois de menuiserie devant sécher plus longtemps avant sa mise en œuvre. Ailleurs, les solives apparentes furent simplement chanfreinées.

Toutes les pièces étaient rehaussées d'un décor peint dont on a relevé des traces partout, sauf dans les cuisines[9]. Dans la cage d'escalier, on

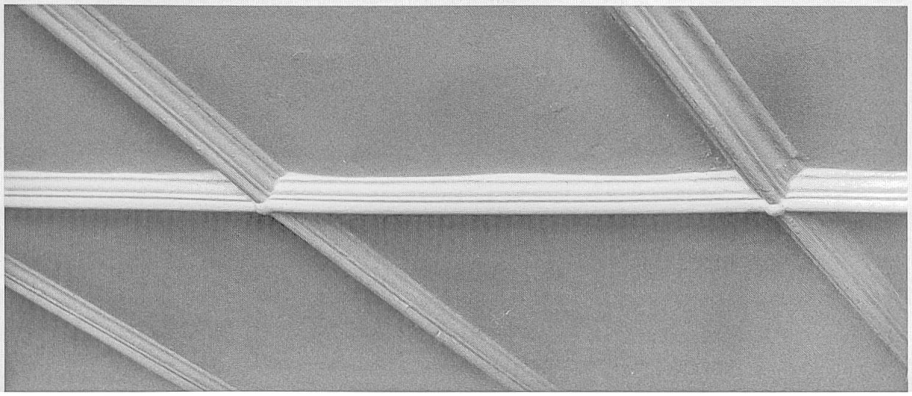
Le cartouche Renaissance millésimé, au sommet de la voûte de la cave

La porte d'entrée, des années 1740, avec ses ornements Régence

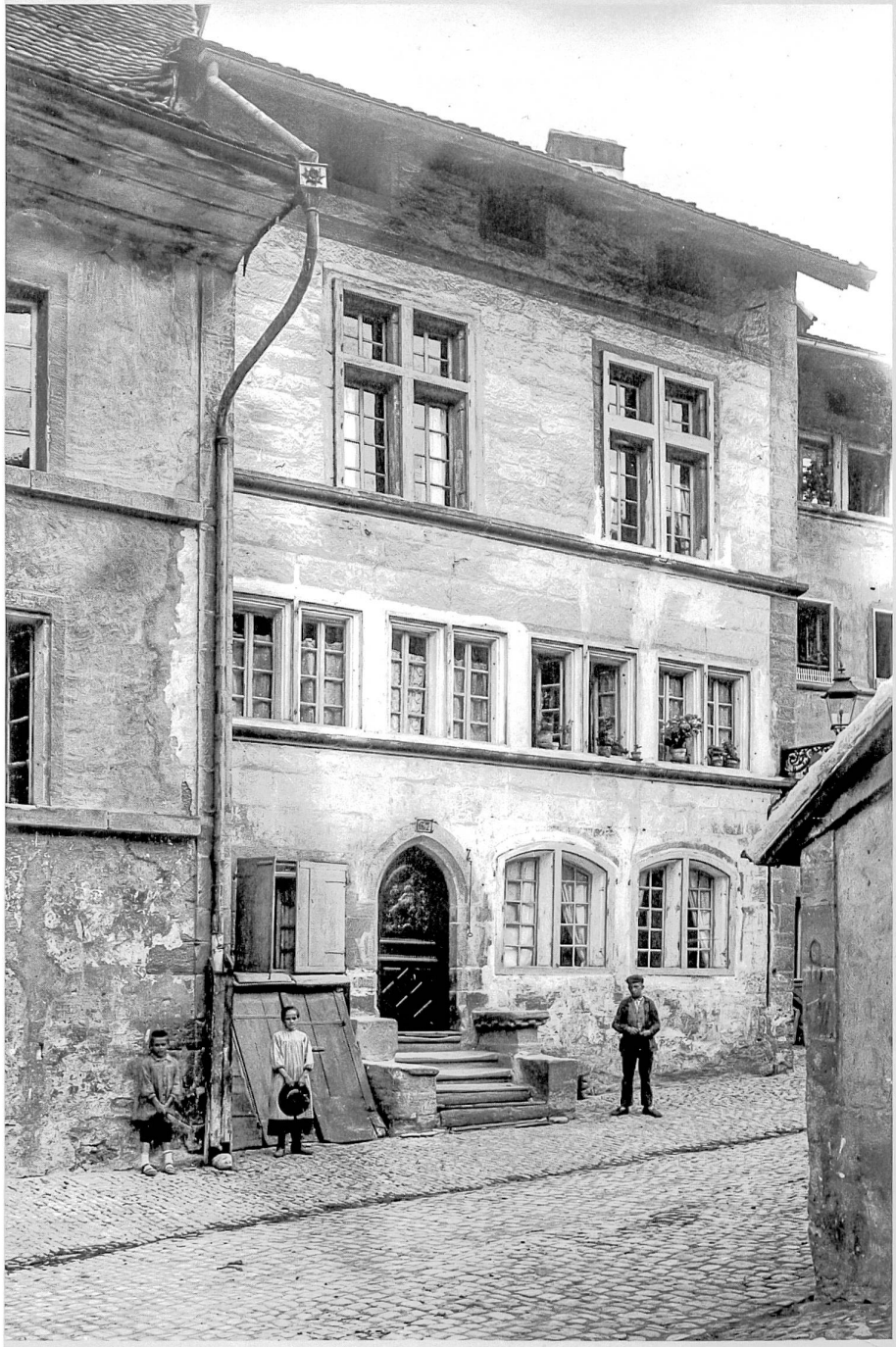
avait peint les habituels bandeaux gris bordés de filets noirs avec des soubassements gris. Dans les pièces habitables, la gamme de couleurs était plus variée, sang-de-bœuf et ocre-jaune, mais seul le deuxième étage devait offrir un décor un peu plus élaboré où l'alternance des filets blancs et noirs donnait une impression de profondeur aux bandeaux sang-de-bœuf. Si la plupart des plafonds à caissons n'étaient que légèrement teintés, celui de la petite pièce du rez-de-chaussée, avec ses couvre-joints rehaussés de rouge et de noir, faisait exception. Le décor le plus intéressant encore visible se trouve dans la cave avec notamment un encadrement de soupirail Renaissance, à rinceaux et motifs stylisés, et un cartouche de même style au sommet de la voûte portant le monogramme IHS accompagné du millésime «1588».

Les siècles suivants n'ont pas laissé beaucoup de traces si ce n'est l'ajout de cloisons pour subdiviser les grandes pièces sur rue. La qualité de la porte d'entrée n'a pas échappé aux spécialistes[10], en particulier son panneau supérieur au décor Régence, des années 1740. Son motif caractéristique, le «Bandlwerk» (jeu de bandes), l'apparente à une série de portes

Le plafond à caissons du 1er étage, daté de 1596 par analyse dendrochronologique du solivage



contemporaines, en cours d'étude, réalisées pour les maisons patriciennes du Bourg.
Le chantier de 1900 et la transformation qui l'a suivi en 1906[11] ont le plus altéré la substance intérieure. L'ajout du troisième étage, réalisé par abaissement du plafond du niveau inférieur, en a détruit les anciennes cloisons. Les poêles avaient probablement déjà été remplacés par des fourneaux plus petits et plus simples d'entretien. Côté rue, les percements du troisième étage n'ont pas trop nui au caractère de la façade mais on peut déplorer le remplacement des deux arcades du rez-de-chaussée par trois fenêtres à linteau droit. La restauration menée en 1993 par le bureau de Jean-Claude Lateltin a remis en valeur les éléments caractéristiques de cette maison. On peut cependant regretter la mise en scène trop artificielle de la surélévation, une intervention typique à Fribourg dans les années 1890-1910 et qu'on s'efforçait alors d'intégrer à l'élévation primitive.



Avant sa surélévation en 1900, la maison présentait encore intacte son élévation des années 1400 avec, au 2e étage, les grandes croisées de la fin du XVIe siècle (ASBC, Fonds Reiners)

10 Elle a été publiée par Romain de Schaller dans la dernière livraison du «Fribourg artistique», en 1914.

11 Sur les plans du dessinateur Louis Aeby, de Fribourg.

Sources et bibliographie

Romain de SCHALLER, Deux portes du XVIIIe siècle, in: FA 1914, pl. X

Marie-Thérèse TORCHE, Place du Petit-Saint-Jean 35 et 37, IPI Fribourg, 1987

De ZURICH, Maison bourgeoise XXIII

Gilles BOURGAREL, Place du Petit-St-Jean 35-37, in: Chronique archéologique 1994, Fribourg 1995, 37-44

Les Logements Populaires, ouvrage publié à l'occasion du 75e anniversaire de la société, Fribourg 1997

Anne-Marie JUNGO-NICOLET, Les logements populaires, Fribourg. Souvenirs 1951-1996. Typoscript, Fribourg 1997, 15, AEF, Fonds de la Société pour l'amélioration du logement populaire n° 66

Crédit photographique

RBCI Didier Busset
SAC Gilles Bourgarel
ASBC Photothèque

Plans

SAC Wilfried Trillen
RBCI Frédéric Arnaud